

Encyclopedia Latina, *Lengua Fresca*, the *Norton Anthology of Latino Literature*, and a translation of Juan Rulfo's *The Plain in Flames* (with Ilan Stavans) and *The Latino Reader* and *U.S. Latino Literature* (with Margarite Fernández-Olmos). His translations for Penguin Classics include Cabeza de Vaca's *Chronicle of the Narváez Expedition* and José Rizal's *Noli Me Tangere* and *El Filibusterismo*. He founded the Proust Society of America in 1996.

TRANSLATORS INCLUDE:

Meena Alexander
Harold Augenbraum
Mary Ann Caws
Nicholas Christopher
Jeff Clark
Lydia Davis
Marcella Durand
Michel Durand
Richard Howard
Wayne Koestenbaum
Charlotte Mandell
Wyatt Mason
Anna Moschovakis
Jennifer Moxley
Ana Oancea
Mark Polizzotti
Susan Stewart
Cole Swensen
Deborah Treisman
Rosanna Warren
Lauren Watel

MARCEL PROUST

The Collected Poems

A DUAL-LANGUAGE EDITION
WITH PARALLEL TEXT

Contributions by
CLAUDE FRANCIS and FERNANDE GONTIER

Edited with an Introduction and Notes by
HAROLD AUGENBRAUM

PENGUIN BOOKS

Du silence des d'A . . .
 Chacun ici-bas s'émerveille
 Bertrand pourtant s'agit et veille
 Et dit aux apaches : « Amons ».

Sur les algues et goémons
 Il lève un pêcheur solitaire
 Et court par vaux et par monts
 Mais il continue à se taire.

Tous unis devant ce mystère
 Pauvres poètes nous rimons.
 L'inconnu vers qui nous ramons
 Guère plus que les d'A . . .
 N'est taciturne et délétère.

Or que Bertrand soit blanc ou rouge
 Les ouvriers parisiens
 Que sa tendresse a fait siens
 Au fond de l'alcôve et du bouge
 Afin qu'il parle quelquefois
 Depuis Juillet jusqu'en Décembre
 Ont voulu lui donner leur voix
 Et l'envoyer à la Chambre.

Car d'A . . . comme son père
 Aime le pauvre prolétaire
 Non dans son salon mais au lit
 Et c'est tant mieux s'il le salit
 D'un pied qui sent son militaire.

The silence of the D'A . . . on clan
 Astonishes everyone and perplexes,
 But Bertrand bustles and proposes
 "love" to every hooligan.

From the seaweed and the sand
 He plucked a quiet fisherman
 And gallops over hill and dale
 Keeping silent all the while.

Gathered before the Arcanum
 We poets rhyme to beat the band,
 Straining toward a great unknown
 No more injurious or mum
 Than the tribe of D'A . . . on.

Now whether Bertrand votes left or right
 The Parisian working class
 He's won with all his tenderness
 In dingy bedrooms out of sight
 Hoping he'll speechify for them
 From July until December.
 Let their voices swell for him
 And thrust him back into the Chamber.

For D'A . . . just like his Dad
 Loves the brawny, sweating prole
 Not in his office, but in bed
 And all the better if he'll soil
 The sheets with stinking soldier's feet.

Il persuade l'enfant, il rajeunit le père
Au vieillard suppliant, il sait répondre « espère ».
Dans la main du potache il remet tout de gau
Ce trésor adoré que convoite Gourgaud
Et sur lequel Sala mit des lèvres dévotes !
Et contre ses faveurs il demande des votes !
Au lascif apprenti qu'il tient si serré :
Si tu votes pour moi je recommencerai
Et [. . .] ton père et ton oncle et ton frère.
Tous le voudraient, il ne peut tous les satisfaire
Mais quand il est pressé il leur envoie son père
Et l'arrondissement pour sa gloire éclatante
Voulant un député se nomma une tante.

He entices the child, the father perks up,
To the supplicant geezer he promises hope.
In the hands of the schoolboy he places the treat
Gourgand's been lustng for and Sala's lips
Have moistened with his reverential sips.
And for all his favors, in return he wants votes!
To the randy shop-boy he fondles and pets:
“If you vote for me, I'll retool my rod
And F— your brother, your uncle and your Dad.”
They're all panting for him, he can't keep up the pace,
But when he's busy he sends father in his place.
So the arrondissement, for its glory clear,
Needed a deputy, and voted in a queer.

On prétend qu'un russe, digne que Dieu le garde,
 Sut éveiller encor un dernier sentiment
 (En y laissant son corps glisser jusqu'à la garde)
 Au cul pourtant tanné du pauvre Ferdinand.

Que la flamme éparpille et arde
 Jusqu'à ma dernière harde
 J'évoquerai si j'étais bardé
 Devant une foule hagarde
 L'inimaginable instrument
 Plus dur en vérité qu'un métal de Dinant
 Plus pressé qu'un foireux qui tarde
 Plus léger qu'un flocon qu'on cardé
 Cinglant plus fort qu'une nasarde
 L'insensible paroi qu'il larde,
 Y virant comme une guimbarde,
 Tel le bateau lorsqu'il embarde
 Et le frôlant plus tendrement
 Que telle lèvre papelarde,
 Le tout sans réveiller le moine Ferdinand.
 Pourtant au sein d'un songe il crut qu'il sentait là
 Le membre aimé jadis de . . . d'Antoine Sala
 Ô souvenir exquis de la vingtième année
 Il pressait d'un doigt lourd cette verge veinée
 Que le sperme argentait comme un ruisseau d'avril
 « Veux-tu que je t'enfile Antoine » , ainsi dit-il.
 Répondit en chrétien le fils de Coralie :
 Je ne veux qu'un échange, Ô toi (. . .)
 Tu me (. . .) à l'Infante Elchie.

They say a Russian, may God preserve his soul,
 Managed to rouse a flutter of sensation
 In Ferdinand's leathery, tanned, and well-worked hole
 By slipping in up to the hilt his brave baton.

May fire consume to ash and coal
 My last rags and belongings all:
 If I were a poet, I would tell
 To a wide-eyed crowd the marvel
 Of this flabbergasting tool
 Harder, I swear, than Dinant's well-forged iron,
 Malingering like a coward from his battalion,
 Lighter than fluffy carded wool,
 Lashing that insensate wall
 It greases harshly with its drool,
 Swiveling there like an ancient wagon
 Or tilting like a heeling yawl
 And brushing it more tenderly than
 A touch from the lips of a cardinal.
 All this without waking monkish Ferdinand.
 Yet in dream he thought he was feeling—*ooh la la!*—
 The once-beloved member of—Antoine Sala.
 O exquisite memory of his twentieth year
 When he pressed that veiny wand with heavy finger
 And spurted out silver sperm like an April brook.
 "Shall I screw you now, Antoine?" 'Twas thus he spoke.
 To hear that good Christian, Coralie's son, reply:
 "I want only one exchange, Ferdinand—i.e.:
 that you—me to the Infanta Elchie."

Ô Reynaldo je te dirai langage !
 Puisque à dessein tu partis—insensé !
 Dans le moment que prenant mon courage
 À deux mains, et d'un pas pressé
 Du *Figaro* j'ouvris l'ultime page
 Ô Reynaldo je te dirai langage !
 Mais mon enfant souffre que ma sagesse
 S'inspire ici des dictos anciens
 Ne craignant pas de les faire siens.
 Ainsi Racine en use avec la Grèce
 Et Moréas . . . Pardon ! Ô lyre enchanteresse
 Ô toi qui charmas Gustava et sa détresse
 Pardonne-moi divin musicien
 Ô successeur d'Ange Politien.
 Pourquoi, te diras-tu, Marcel veut-il m'écrire ?
 Minuit est dépassé, sa couche le rappelle.
 Mais ton pigeon sent battre encor son aile
 Et veut courir jusqu'à ton oreiller
 Sa tendresse pour toi Ô Buninuls est telle
 Que, pensant à Salzbourg elle le fait veiller
 Mais le sommeil aussi le fait déjà bâiller,
 Rothschild est un banquier, dit-on, plein de mérite
 Déposer son argent chez lui est le cher rite
 De tout ce qui possède, Espagne ou Mexicain.
 Aussi donc au cocher, sans peur dis : rue Laffitte !
 Robert y veille aussi, beau comme une Charite,
 Sur le seuil du logis la Fortune est écrite
 Tant de gens ont monté ce degré qui s'effrite
 Que cet ancien logis tenterait Henri Cain.

Reynaldo, hear, I shall thee now address!
 Since off you went, on purpose, crazy child!—
 Just at the moment when, in spite of stress
 And plucking up my courage to be bold,
 I turned to the *Figaro*'s last pages, flipping fast—
 Reynaldo, hear, I shall thee now address.
 Patience, my boy, and suffer that my art
 Should draw its strength from ancient practices
 Not fearing to take them to its modern heart.
 This is the way Racine used Ancient Greece
 And Moréas . . . Forgive me! Magic lyre,
 O you who charmed Gustava in her distress,
 Divine musician, Poliziano's heir.
 And why, you'll say, does Marcel write to me?
 It's past midnight, his bed is beckoning,
 But your pet pigeon flutters still his wing
 And wants to speed to your pillow straightaway.
 His love for you, O Buninuls, runs so deep
 That thinking of Salzbourg keeps him from his sleep
 Though sheer exhaustion forces him to yawn.
 Rothschild's an excellent banker, so they say,
 And everyone who's got some cash to play
 Goes straight to him from Mexico or Spain.
 So tell the driver, Hurry! Rue Lafitte!
 Robert keeps watch there too, a dazzling sight.
 Upon the threshold, Fortune itself is writ.
 So many have climbed those stairs, now wearing down,
 That the old mansion would tempt even Henri Cain.
 And who cares a fig if Drumont throws a fit?

Et qu'importe
après tout si Drumont s'en irrite ?
Qui s'en va chez Lecoffre acheter son bouquin ?
Mais Buncth, Ô mon enfant, veille à ton patrimoine !
Le régime actuel a beau manger du moine,
Alarmer follement nos plus chers intérêts,
Il est encor, crois-moi, des placements prospères,
On insulte l'armée, on expulse les Pères,
Mais la rente remonte aussi quand tu paraîs
Poincaré ! Donc Ô Buncth, spécule, agioète, espère !
Cela vaut bien autant que d'être militaire.
Et s'il fut autrefois dieu des filous sur terre
Hermès, ne dis pas non ! vaut cependant Arès.
Tu diras qu'une bourse aussitôt qu'elle sonne
Charme ; mais vide hélas, il n'y a plus personne
Ainsi que dit la Marquise d'Albufera.
Mais ne sois pas enfant, Ô Reynaldo raisonne !
Écoute Robert de Rothschild (je le soupçonne !)
Il te dira mon cher ce que faire il faudra.
Peut-être la Russie autrefois richissime
Étant si bas, te dira-t-il de t'y lancer
Comme un désespéré parvenu sur la cime
Qui veut tenter un soir l'infini de l'abîme
À mon très humble avis ce serait plus qu'un crime
Le tsar est un enfant et l'Ukaz—Potemkine,
Prouve que le Commerce ira, sans se laisser
Arrêter par Guillaume ou le Maréchal Prime,
D'ailleurs le trois pour cent ne fait déjà plus prime.
Je ne te le dis pas, crois-moi, « quant à » la rime
Ce sont jeux auxquels je ne daigne me baisser
Et la preuve c'est que je m'en vais me cousser
Sans même demander mon cher à t'embrascher.

Bonjours

Who goes to Lecoffre to buy his silly book?
But Buncth, my child, guard your inheritance!
Though this regime is roughing up the monks
And putting good society in shock,
Believe me, it's still safe to purchase stock.
They spit on the Army, they expel the priests,
But the market soars when you appear, O Poincaré.
So, dear Buncth, hope, speculate, invest!
It's just as noble as the Army life
And if Hermès is god of swindlers on the earth,
So be it.—Even though Ares has his day.
You'll say a full purse, clinking, brings good cheer
And friends; when it's empty, lo, they disappear
As the Marquise of Albufera has wisely said.
But don't be a child, Reynaldo, use your head!
Listen to Robert de Rothschild (though he's sly):
He'll tell you exactly what you ought to buy.
Maybe Russia, once so rich and now so low,
Is where you ought to hurl your money now
Like a mountaineer who scales the peak and sighs
And, desperate, wants to plunge to the abyss.
In my humble view, that move would be a crime:
The Tsar's a kid, and his decree a sham.
Business marches on, in spite of William
And the machinations of Maréchal Prime.
In any case, three percent's no longer premium.
Don't listen to me, I'm prattling. As for rhyme,
Those are games I don't even deign to play.
And for proof, just look: I'm going beddie-bye
Without even asking, Toots, to kiss you Nightie-nigh.
Good morning!

À EMMANUEL BIBESCO

ÉPÎTRE EN VERS BURLESQUES POUR REMERCIER
EMMANUEL BIBESCO D'AVOIR DONNÉ À MARCEL
PROUST L'ADRESSE DE MARTHE BIBESCO

Faire assavoir à la princesse
Qu'elle est belle et géniale (sic)
De cela je n'ai pas de cesse
Mais où écrire, c'est le hic ?

Nohant où fut Sand et Amic
Serait une adresse immortelle
Proche de nous et digne d'elle ;
Ou dans mon auto (marque Unic) . . .

Mais la France en Mars n'est pas chic,
Et plus loin elle a pris son clic,
Écrivons-lui donc qu'elle est belle :
Mais où l'écrire ? C'est le hic.

Balzac situait à Pornic
Entre les fleurs de basilic
L'illustre Aurore, poëtesse

Et pour l'aimable Ferrari
Dont le censeur sévère a ri
Le moindre Stourdza est Altesse.

Altesse (louchez, Ô Soltyck)
Celle qu'à *Tristan* (par Van Dyck)
Mes yeux voulaient célibataire

TO EMMANUEL BIBESCO

AN EPISTLE IN BURLESQUE VERSE TO THANK
EMMANUEL BIBESCO FOR HAVING GIVEN MARCEL
PROUST MARTHE BIBESCO'S ADDRESS

Writing to let the princess know
That she's lovely and brilliant (sic)
Is a task I can't let go,
But where to mail it, that's the trick?

Nohant where Sand dallied with Amic
Would be a simply divine address
Worthy of her and close to us;
Or in my motorcar (brand Unic) . . .

But France in March is hardly chic
And farther off she's lured her clique,
So let's write her that she's gorg-e-ous—
But where to write her? That's the trick.

Balzac imagined in Pornic
Among the basil flowers thick
Noble Aurora, the poetess

And Ferrari, sweetly daft,
At whom the grim-faced censor laughed
Calls every little Stourdza "Highness."

Your Highness (squint if you like, Soltyck),
She whom for *Tristan* (by Van Dyck)
My eyes preferred the single state

Et qu'Eustaziou ou Popesco
Nicolaïde ou Gresesco
Visiteront seuls, dans sa terre.

And whom Eustaziou or Popescu
Nicolaïde or Gresesco
Alone will visit in her estate.